

Le monde du livre

André Vanasse

Number 148, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68057ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2012). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (148), 67–68.

Lune de miel entre la Suisse et le Québec

Depuis longtemps, les éditeurs s'étonnent du succès qu'ils obtiennent au Salon du livre de Genève. Cela fait des années que les préposés aux ventes n'en reviennent pas de la passion des Suisses pour notre littérature et notre culture. Les acheteurs déboursent bon an mal an 100, 200 francs suisses et même plus pour l'achat de livres. Le franc suisse est actuellement au pair avec le dollar canadien, mais il n'y pas si longtemps, il en valait 40 % de plus !



De gauche à droite:
MARIE LABERGE, BILLY ROBINSON, SYLVAIN NEAULT, LOUISE ALAIN ET RENÉ PAQUIN

Cette année, le communiqué de Québec Édition était fort élogieux. Il disait : « Le Québec a conquis les lecteurs suisses. » On avait raison de pavoiser : les ventes ont augmenté de 40 %.

La cause de cet engouement : la romancière Marie Laberge qui, selon Billy Robinson, collaborateur au Stand de Québec Édition à Genève, « était très attendue ». Ses livres se sont vendus comme des petits pains chauds. Quant à Joël Desrosiers, prix Athanase-David 2011, et Antoine Ouellet, qui a publié un essai sur le syndrome d'Asperger (tous deux chez Triptyque), leurs exemplaires ont tous été vendus avant la fin du salon.

Il faut dire que le Salon de Genève a connu une augmentation de 10 % par rapport à 2011, passant à 92 000 visiteurs. C'est moins que Montréal (125 000 visiteurs), mais la population de la ville n'est que de 190 000. Même en y ajoutant le canton de Genève, la population dépasse tout juste le demi-million d'habitants. C'est loin des trois millions de Montréal.

Quoi qu'il en soit, ce salon s'avère une manne pour notre littérature et on ne peut que s'en féliciter.

De plus en plus d'intérêt pour le livre rare

Les librairies spécialisées dans le livre rare ne sont pas légion, mais elles existent depuis longtemps. De façon générale, on peut dire que ces librairies ont porté leur attention sur les livres d'histoire et ceux de la fiction. Une œuvre originale de Philippe Aubert de Gaspé, fils et père, vaut son pesant d'or tout autant du reste que *Les œuvres complètes* d'Octave

Crémazie. Même chose pour Émile Nelligan ou l'iconoclaste Rodolphe Girard.

Christian Lacombe, ex-employé de la Bibliothèque nationale de France, installé au Québec depuis quelques années, a découvert notre richesse nationale et a décidé d'en faire son cheval de bataille. « Je me suis rendu compte qu'il y a des magnifiques documents qui sont dispersés partout. » Et de donner comme exemple le cas des Voyages de Jacques Cartier au Canada. Le récit de voyage de Jacques Cartier, publié en 1535, s'intitule *BREF RECIT ET SUCCINCTE NARRATION DE LA NAVIGATION FAITE EN MDXXXV ET MDXXXVI PAR LE CAPITAINE JACQUES CARTIER AUX ILES DE CANADA, HOCHÉLAGE, SAGUENAY ET AUTRES*. L'édition originale a été vendue 300 000 \$ à Bill Gates !

M. Lacombe croit qu'il y a un marché intéressant au Québec. Il donne pour exemple « un traité de l'exploration minière écrit par un jésuite au XIX^e siècle » en lançant cette remarque : « Idéal pour la bibliothèque d'une compagnie comme Alcan Rio Tinto. »

Un marché à explorer ? L'idée de cibler des acheteurs qui pourraient avoir intérêt à se procurer des livres rares est excellente.

Fides fait cavalier seul

La collection Bibliothèque québécoise, fondée en 1988, réunissait à l'origine les éditions Fides, Hurtubise et Leméac. L'objectif de cette collection était d'offrir au grand public — et particulièrement aux étudiants — des romans, des essais, des poésies considérés comme des « classiques » de notre littérature.



GUYLAINE GIRARD

À la suite de la vente de Fides au groupe Coopsco, avec à sa tête Stéphane Lavoie, actionnaire minoritaire, la maison a décidé de faire cavalier seul. Fides, qui fête son 75^e anniversaire, vient de créer sa propre collection en format poche sous le nom de Biblio-Fides. C'est Guylaine Girard qui en sera la directrice. Son but premier est de « rééditer les grands titres de La Collection du Nénuphar ». Sont prévus dans un futur rapproché : *Andante* et *Adagio* de Félix Leclerc, les *Poésies complètes* d'Émile Nelligan, *À l'ombre de l'Orford* d'Alfred DesRochers,



ÈVE PARISEAU

Contes et légendes de Joseph-Charles Taché. On ne s'en tiendra pas cependant qu'aux classiques : Biblio-Fides publiera des textes contemporains. Au moment où ces lignes sont écrites, *Les yeux de Maurice Richard* de Benoît Melançon sera déjà en librairie.

De son côté, Bibliothèque québécoise n'est pas en reste. Ève Pariseau, directrice administrative, annonce les parutions de *Je voudrais qu'on m'efface* d'Anaïs Barbeau-Lavalette ; du *Torrent* d'Anne Hébert, publication qui coïncidera avec l'adaptation cinématographique de Simon Lavoie ; de *La petite et le vieux* de Marie-Renée Lavoie, roman qui a reçu le Prix de la relève littéraire Archambault 2011 et qui a été proclamé grand vainqueur du Combat des livres 2012. Seront aussi publiés : *Introduction à la sociologie générale* de Guy Rocher et *Manuel de la Société de tempérance*, premier best-seller au Canada français.



KATERINE FAFARD

Katerine Fafard à la direction de l'ALQ

En août dernier, on annonçait la nomination de Katerine Fafard à la direction générale de l'Association des libraires du Québec. Elle succède à Lise Desrochers, qui était à la barre depuis six ans. Dans sa lettre de démission, M^{me} Lise Desrochers lançait un message clair : « Selon moi, la solidarité du milieu est primordiale pour atteindre nos objectifs, dont celui de maintenir un réseau de librairies indépendantes viables. »

C'est un fait que les librairies indépendantes font face à une concurrence féroce de la part des Costco et autres grandes chaînes, mais aussi des deux grandes chaînes de librairies du Québec : Archambault et Renaud-Bray.

La nomination de M^{me} Katerine Fafard était en quelque sorte « naturelle » puisqu'elle œuvre au sein de l'Association depuis longtemps et qu'elle était directrice adjointe depuis cinq ans. À n'en pas douter, le message de M^{me} Desrochers ne tombera pas dans l'oreille d'une sourde. Elle sait que l'Association doit multiplier les initiatives, telles la librairie numérique (www.livresquebecois.com) ou encore la « Bibliothèque du public » qui est à se constituer. On y lit : « À votre tour de partager vos livres favoris, cette bibliothèque vous appartient ! »

RELI : retour au bercail

À n'en pas douter, l'ANEL (Association des éditeurs de livres) a reçu avec une grande joie la nouvelle du retour au bercail du RELI (Regroupement des éditeurs littéraires). En fait, ce sont onze nouveaux éditeurs qui se joignent à l'ANEL dont un certain nombre avait quitté l'association bien avant la fondation du RELI. Il faut dire que, depuis fort longtemps, l'harmonie entre éditeurs littéraires et éditeurs commerciaux (secteur scolaire et littérature générale) était loin de régner. On peut même dire qu'elle n'a jamais été acquise.

Dans un bref article paru dans *Le Devoir* (10.09.2012), Arnaud Foulon des Éditions Hurtubise mettait le doigt sur le problème : « Quand on se retrouve à la même table qu'un éditeur qui sort 140 000 manuels alors qu'on publie un premier roman à 700 exemplaires, on se retrouve parfois relégué au second plan derrière les convictions commerciales. » De là des frictions et des frustrations, les éditeurs littéraires ayant l'impression que, d'entrée de jeu, ils sont des éditeurs de seconde zone.

La nouvelle alliance sera-t-elle plus prometteuse pour les éditeurs littéraires ? On peut l'espérer. En fait, l'ANEL a revu ses modes de fonctionnement pour éviter les dérapages : « On a fait un examen de conscience à l'ANEL au cours de la dernière année, on était mûr pour ça », a dit Richard Prieur, le directeur de l'ANEL. « La représentation des types d'édition au conseil d'administration a été repensée. Les comités se réuniront désormais autour de thèmes — édition numérique, droits

d'auteur, etc. — plutôt que par secteur éditorial. La promotion du livre, importante pour les éditeurs littéraires, s'est ajoutée aux préoccupations. Certaines positions du RELI sont désormais officiellement partagées par l'ANEL. »

INFO
capsule

Il ne faut pas le cacher : la venue de onze nouveaux éditeurs a des répercussions sur le budget de l'ANEL. Les demandes de subventions tiennent forcément compte du nombre d'éditeurs représentés par une association. Les montants accordés sont liés au nombre d'éditeurs représentés et aux secteurs éditoriaux couverts. Et puis, il faut prendre en considération que toute forme de sécession est vue comme un dysfonctionnement par les instances gouvernementales qui accordent des montants parfois importants à des regroupements. L'unité retrouvée donnera sans doute plus de ressources pour organiser des événements culturels liés au livre. De là la position d'ouverture de l'ANEL. Quant au RELI, sans doute juge-t-il qu'il a plus à gagner à travailler en collectivité qu'à faire cavalier seul.

Il s'agit en somme d'une réconciliation qui profite aux deux organismes.

Souhaitons de tout cœur que cette fusion produira les résultats escomptés. Cela est d'autant plus probable que le RELI reste actif de sorte que des actions pourraient être entreprises par les éditeurs littéraires pour favoriser la défense et l'illustration de notre littérature.

Le dossier est à suivre.